



Les Républicains Espagnols sous Vichy et l'Occupation

Importance de la déportation des Espagnols

Sur le complexe de Mauthausen,
 - 7 199 Espagnols ont été internés
 - 4 761 ont été exterminés soit 66/100
 - 2 184 étaient survivants le 5 mai 1945

Sur l'ensemble des camps, environ
 - 10 000 Espagnols sont morts en déportation
 - 3161 sont décédés entre Juillet 41 et février 43

25 000 autres sont tombés aux côtés des troupes Alliées, dans les maquis ou ont été fusillés.

Espagnols arrêtés dans l'Yonne et déportés	
Campo Perez Juan : né à Barcelone le 26/1/1922 ; manouvrier Arrêté à Cravant en juin 1940 Déporté à Mauthausen le 23/7/41 puis à Gusen Décédé à Gusen le 1/1/1942	
Duran Fernandez José : né le 2/3/1910 à Casas Viejas Déporté à Mauthausen en août 1940 Décédé à Gusen le 23/1/1941	
Espeletta José : né le 24/11/1904 à Los Rios Déporté à Natzweiler le 11/7/1943 puis à Dachau (kommando d'Allach) Décédé à Allach le 21/2/1944	
Gomez Juan : né à ? ; ouvrier agricole Arrêté le 19/12/1942 (porteur de tracts) Déporté à Sachsenhausen Décédé (date et lieu inconnus)	
Poyo Ramon : né le 16 Août 1897 à Aytoma (Lérida) Arrêté le 19 Novembre 1942 Déporté à Mauthausen (revenu)	
Romero Almaraz Roman : né le 9/8/1912 à Zamora Déporté à Mauthausen puis Gusen Décédé à Gusen le 1/1/1942	
Banas Antoni (ou Antonio) : né le 9/6/1921 ; mécanicien auto Arrêté le 20/11/1942 à Chéroy (propagande anti-nazie) Déporté à Sachsenhausen ; revenu (date inconnue)	
Garcia Morales François : né le 17/9/1918 ; ouvrier spécialisé Arrêté le 4/3/1943 à Lalande (FTP) Déporté à Dachau ; revenu (date inconnue)	
Gonzales André : né à Dinanot le 4/5/1925 Arrêté le 4/2/1944 à Villeneuve-sur-Yonne Déporté à Neuengamme le 21/5/1944 Revenu (mais décédé peu après son retour)	
Jourdanas Pedro : né le 2/2/1925 à Sargères (17) ; étudiant Arrêté le 30/7/1944 à Champignelles (faits partie du maquis Dufour) Déporté à Buchenwald le 15/8/1944 puis Dora et Elrich Décédé à Elrich (date inconnue)	

Hommage à José Ruiz par Robert Simon, grand Résistant de l'Yonne déporté à Mauthausen

NOTRE AMI RUIZ N'EST PLUS

D'abord prisonnier de guerre puis Mauthausen

Quant au transfert de José Ruiz et de ses camarades, du Stalag X-C au camp d'extermination de Mauthausen, il découle tout naturellement d'un accord entre Hitler et Franco, d'une entente entre criminels de guerre. Et quelle sont les résultats d'un tel accord ? Sur 10.000 Espagnols internés à Mauthausen de 1940 à 1942, il en surviva 2.000 à la libération. Ils sont morts lâches à raison de 80 %. Autre résultat : les rescapés, même entourés de soins, meurent bien avant l'âge moyen de la mortalité en France. José Ruiz n'aura pas connu son 52 anniversaire.

C'est l'un des meilleurs d'entre nous qui nous quitte ainsi, enlevé à l'affection des siens, enlevé à notre association, alors que Franco, survivant à ses amis Hitler et Mussolini, va fêter bientôt ses 80 ans.

Nous avions un bon camarade

Voilà pourquoi nous n'arrivons pas à surmonter notre amertume devant cette disparition brutale, cette perte cruelle que viennent de subir ensemble la famille de José Ruiz, nos associations de rescapés, nous-mêmes, ses amis, ses frères et sœurs de combat. Nous savons bien que ceux d'entre nous qui ont connu très jeunes, trop jeunes, l'enfer des bagnoles nazies étaient pour la plupart condamnés à ne pas atteindre l'âge de la retraite. Nous nous rappelons, sur leur lit de mort, nos camarades Frescura, Romagon, Paul Tillard, dont le cœur, soudain, s'est affaibli et bloqué à jamais ; ils avaient entre 44 et 52 ans. Mais chaque décès de cette nature, ilé inexorablement à la barbarie qui a sévi il y a quelque trente ans, nous semble d'une belle injustice que nous en demeurons bouleversés.

Si j'ai connu José Ruiz à Mauthausen, en dépit du nombre des détenus et du compartimentage où nous tenaient nos tortionnaires, c'est que ce camarade de combat, une fois de plus, mais silencieusement cette fois, s'était porté volontaire. Il appartenait dès 1943, au groupe, encore restreint, de la résistance clandestine espagnole. Son affectation au commando des peintres en bâtiment lui permettait d'entrer dans les blocks où les S.S. parquernaient les nouveaux arrivants. Quand, par l'intermédiaire de Français qui avaient combattu dans les Brigades en Espagne, il entra en contact avec ceux de mon groupe, ce fut d'abord pour nous informer sur les dangers du camp, sur les pièges où nous risquions à chaque instant de tomber. C'est dès ce temps-là que notre solidarité se changea en une fraternelle amitié.

Le collectif des Espagnols des camps de concentration est celui auquel nous sommes le plus redevables. Les épreuves qu'ils avaient subies en avaient fait les initiateurs d'une solidarité active que servaient toutes sortes de ruses ; en bref, beaucoup d'imagination pour une entreprise de sauvetage de vies humaines, pleine d'embûches et de difficultés.

Les lieux de Mémoire



Angoulême



Mauthausen



Cimetière Père Lachaise



A la base sous marine de Bordeaux



« Résurrection » - La rose de Ravensbrück



Témoignages vivants de Barcelone à Ravensbrück